

Québec français



De l'autre côté. Moi et l'autre

Chantale Gingras

Number 150, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44023ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gingras, C. (2008). Review of [*De l'autre côté. Moi et l'autre*]. *Québec français*, (150), 98–100.

Les gens ont pitié des autres dans la mesure où ils auraient pitié d'eux-mêmes. Le malheur ou la laideur sont des miroirs qu'ils ne supportent pas.

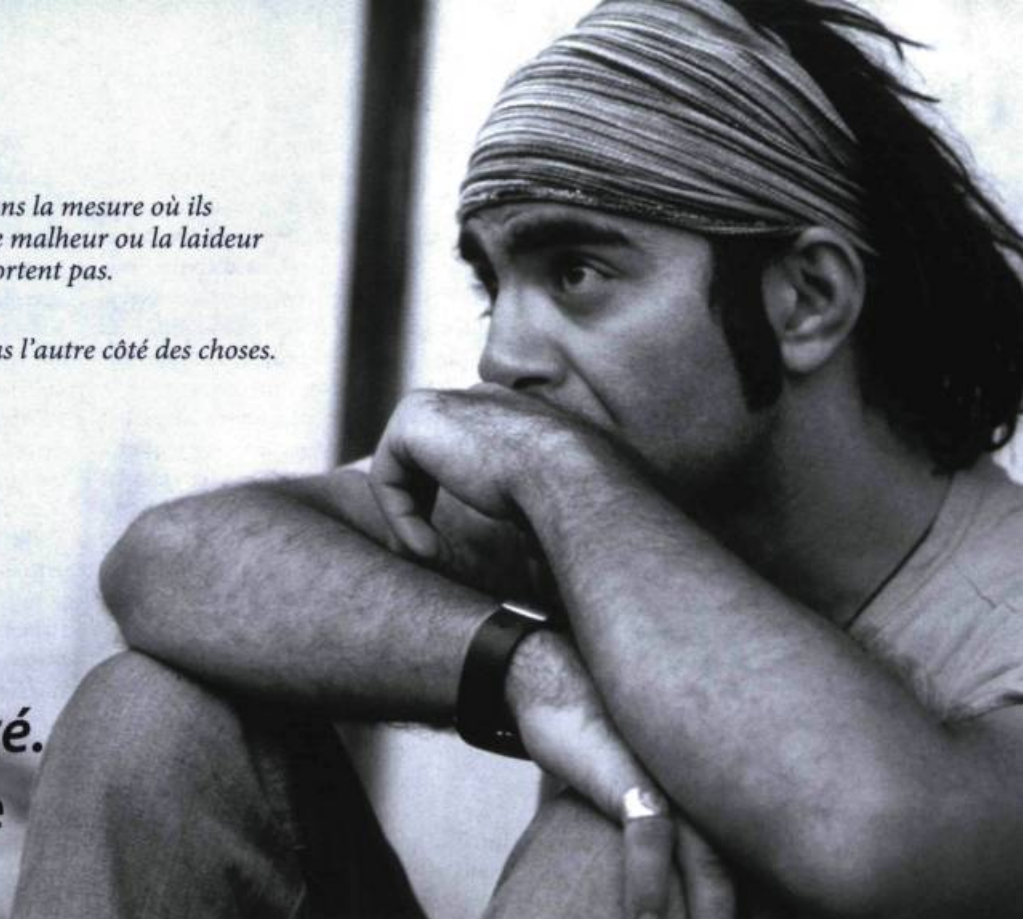
Jean Giraudoux, *La guerre de Troie n'aura pas lieu.*

Le meilleur miroir ne reflète pas l'autre côté des choses.

Proverbe japonais

De l'autre côté. Moi et l'autre

PAR CHANTALE GINGRAS*



Fatih Akin

Le film de Fatih Akin, intitulé *De l'autre côté*¹, présente un scénario complexe et fluide à la fois, qui traite de politique et de sentiment. Le cinéaste, un Allemand d'origine turque, visite ses propres toiles intimes dans ce drame construit à la manière d'un chassé-croisé, où les personnages ignorent les véritables liens qui les unissent. Il entre beaucoup de politique dans ce film où il est question de l'Union européenne – et de ses mirages – et des droits de l'Homme (et de la Femme), toujours brimés dans la Turquie contemporaine. Ce qui fait selon moi l'intérêt de ce film, c'est qu'il traduit intelligemment la manière dont la mondialisation se vit et se déploie au quotidien : tout un chacun, à la manière des personnages mis en scène par Akin, nous ne nous préoccupons du sort des autres peuples



qu'à partir du moment où les drames sont personnalisés, que lorsqu'un individu qui nous est cher voit ses droits ou sa sécurité mis en péril. Pour que les drames collectifs en viennent à nous interpeller et à nous faire réellement réagir, il faut qu'ils passent par le particulier, par le personnel. Sinon, toute la question reste prisonnière d'un grand tout problématique et mondialisé qui semble être une sorte de nœud gordien... dans lequel personne n'ose trop entrer. N'ayant pas plus peur des nœuds que des araignées, je vous entraîne, l'instant de quelques lignes, *De l'autre côté*.

L'univers filmique développé ici, disons-le d'emblée, n'est pas marqué par des cadrages particulièrement significatifs ni par un montage qui ouvre sur un réseau de sens, malgré quelques clins d'œil intéressants au chassé-croisé qui prend part à l'in-

trigue (sur lesquels je reviendrai plus loin), et malgré une photographie fort belle, qui montre entre autres toute la luminosité magnificente d'Istanbul. Non, ce n'est pas le traitement de l'image cinématographique qui retient l'attention ici, mais bien le fil de l'intrigue² et le jeu réservé et soutenu des acteurs. Parfois, un film, c'est aussi cela : 24 images secondes qui se font oublier pour laisser toute la place au récit.

Les hasards objectifs

Allemagne, années 2000. Ali Aksu Tuncel Kurtiz, qui incarne un vieillard égoïste et désagréable à souhait), un vieil homme d'origine turque, tombe sous les charmes d'une prostituée d'origine turque également, Yeter Öztürk Nursel Köse, dont le jeu montre bien la force et la détresse du personnage), qui est aussi musulmane. Il



l'invite à venir demeurer avec lui, histoire de tromper la solitude de son long veuvage, et s'engage à lui remettre la même somme d'argent qu'elle gagne en vendant son corps. D'abord tiède à l'idée de perdre son indépendance, Yeter, qui subit les pressions menaçantes de deux musulmans turcs qui désapprouvent son mode de vie et la surveillent, voit dans l'offre du vieil homme sa dernière chance de survivre. Ali présente Yeter à son fils Nejat Baki Davrak, solide et constant), un jeune professeur de littérature allemande. Celui-ci, d'abord rébarbatif à la présence de Yeter, se prend d'affection pour elle à partir du moment où elle lui avoue qu'elle se prostitue pour pouvoir envoyer de l'argent à sa fille restée en Turquie, pour que celle-ci puisse faire des études. Mais rapidement les choses tournent mal : Ali, qui a un sérieux penchant pour l'alcool, devient possessif et violent avec Yeter. Au cours d'une dispute, il la frappe et Yeter se blesse mortellement en tombant. Pendant que le père est emprisonné, Nejat, qui ne se reconnaît plus d'attache envers l'assassin, part en Turquie à la recherche de la fille de Yeter par devoir de mémoire. Mais c'est dans une quête plus grande que celle dans laquelle il s'est d'abord lancée qu'il se retrouve : bientôt, ce n'est plus tant Ayten, la fille de Yeter, qu'il recherche, mais le sens qu'il doit donner à sa propre vie.

Quelque temps auparavant, une trajectoire parallèle se dessinait pour Ayten Öztürk (Nurgül Yesilçay, au jeu nerveux mais efficace), engagée secrètement dans un mouvement de résistance contre les politiques turques, notamment en ce qui a trait aux droits fondamentaux et à l'éducation (on n'en saura pas davantage, malheureusement). Ayant échappé aux policiers turcs, elle se réfugie en Allemagne où elle espère retrouver sa mère, qu'elle n'a pas vue depuis plusieurs années. Cette dernière lui avait dit qu'elle vendait des chaussures (alors qu'en fait elle aidait plutôt les hommes esseulés à

prendre leur pied...) ; aussi Ayten cherche-t-elle sa mère dans toutes les boutiques de la région de Brême. Sans domicile fixe, elle parvient à se faufiler dans les locaux de l'université où enseigne Nejat (et on voit apparaître un premier clin d'œil aux nombreux chassés-croisés : Ayten est en fait cette fausse étudiante qui dort au dernier rang de la classe, que Nejat ne remarque même pas). Ayten se lie bientôt d'amitié avec une étudiante allemande, Charlotte Straub (Patrycja Ziolkowska, au jeu juste et émouvant), qui offre de l'héberger dans la maison où elle vit avec sa mère. Les deux jeunes femmes développent une amitié particulière, que désapprouve la mère, Susanne (Hanna Schygulla, convaincante). Alors que Lotte aide Ayten à retrouver sa mère (qui, sans le savoir, est assise dans le bus qui passe près d'elles), Ayten se fait arrêter et elle est rapatriée en Turquie, où elle est emprisonnée. Lotte fera tout pour lui venir en aide : elle demande à sa mère de payer les frais d'avocat et elle part en Turquie plaider la cause de son amie. Le combat d'Ayten devient donc un peu celui de Lotte, qui se retrouve en pays inconnu, où le hasard veut qu'elle loue la chambre vacante de l'appartement de Nejat, qui a décidé d'acheter une librairie et de s'établir à Istanbul.

Des femmes, des résistances

Un constat ressort du visionnement du film de Akin : alors que les personnages masculins semblent prisonniers des rôles séculaires, les personnages féminins s'imposent comme des agents de changement. Le premier combat est mené par Yeter, qui a émigré en Allemagne pour y trouver la liberté d'acquérir l'argent qui permettra, elle l'espère, à sa fille de s'instruire et de s'offrir une autre destinée que la sienne. Ce faisant, Yeter renonce à sa fille, à sa vie en communauté, et rompt avec les dogmes musulmans, elle qui offre son corps à tout venant. C'est une liberté bien précaire qu'elle va chercher en Allemagne, où elle habite un réduit situé dans un sous-sol, où elle offre la dernière chose qu'elle possède aux hommes de passage, hantée par ce rêve un peu naïf que l'argent qu'elle amasse suffira pour que sa fille puisse vivre libre. Sa fille, Ayten, sans que Yeter le sache, est activement engagée dans cette quête de liberté, pour laquelle elle risque sa vie. Elle fait partie des militants-résistants qui luttent pour le respect des droits, en particulier ceux des femmes. Lotte, l'Allemande, viendra ensuite tenter d'assouplir le sort de Ayten en faisant appel au pouvoir des ambassades et des groupes de pression officiels, mais elle sera vite désillusionnée : la Turquie est



un monde d'hommes, un monde fermé sur lui-même qui n'a que faire des pressions venues de l'Allemagne. Susanne, la mère de Lotte, reprend vers la fin le combat de sa fille pour sauver Ayten et lui offrir l'espoir d'une vie libre. S'étant impliquée au cours de ses voyages en Inde, alors qu'elle avait 20 ans, Susanne, grâce au dévouement de sa fille, renoue avec son désir d'engagement et consacre ses énergies à la cause d'Ayten, qu'elle rejetait auparavant.

Les hommes : acteurs immobiles

Le portrait des hommes dans le film de Akin est peu flatteur, il faut le dire. Il y a d'abord la figure du père, Ali, qui semble d'abord motivé par une sorte de charité compatriotique, mais dont on découvre rapidement tout l'égoïsme, lui qui a tout simplement décidé de se payer une femme qui devra s'employer à satisfaire tous ses désirs, sexuels et autres. Il imposera à Yeter sensiblement le même joug qu'elle a fui en Turquie et la pression qu'exercent sur elle ses compatriotes musulmans qui réprouvent le métier qu'elle exerce. Quant à Nejat, l'instruction qu'il a reçue (et qu'il continue d'acquiescer) l'empêche d'emprunter les mêmes chemins que son père : il apparaît plus respectueux de l'Autre, plus ouvert à la différence. Par contre, seul son propre sort semble d'abord l'intéresser. Il lui faudra la mort de Yeter pour accéder à une quête digne de ce nom... Mais encore là, il se décourage et se replie sur sa passion, les livres. Alors que son père s'est payé une femme, Nejat se paie une librairie, ce qui lui évite de faire quelque compromis que

ce soit. Il est par contre malgré lui placé au centre de la quête entamée par Lotte et Susanne, sans toutefois qu'il le sache. Il apparaît plus comme un observateur, un narrateur, que comme un véritable acteur. Il permet aux changements d'advenir, mais ce n'est pas lui qui les initie... sauf peut-être le tout dernier, qui concerne sa relation avec son père.

L'universel individuel

De l'autre côté est un film sur l'identité, la mort et le rapport à l'Autre. Tour à tour, des personnages passeront de l'autre côté pour aider quelqu'un qui leur est cher (Nejat poursuit la quête de Yeter ; Lotte vient y sauver Ayten ; Susanne prend le relais de sa fille pour délivrer Ayten). Ils gardent les yeux fixés sur leur objectif en suivant une trajectoire individuelle, sans jamais arriver à percer véritablement le pays dans lequel ils pénètrent. Des discours secondaires gravitent autour d'eux : le film laisse voir plusieurs manifestations pour les droits des prolétaires, on y aborde par la bande la difficile situation des Kurdes, des femmes sont emprisonnées pour avoir questionné le pouvoir en place, des enfants de la rue pillent les touristes. Mais les personnages sont sourds à ce qui dérive de leur quête. Pourtant, comment arriver à véritablement aider l'Autre quand on n'essaie pas de comprendre comment cela se passe de l'autre côté ? Même lorsque Lotte visite Ayten en prison et qu'elle y apprend que la majorité des femmes qui y sont incarcérées ont tué leur mari, on le devine, pour se libérer d'un joug privé au sein d'un joug

national, elle accueille cette information par un rire mêlé d'incompréhension.

C'est là, je dirais, que le film ébranle. On est bien sûr touché par les drames personnels que vivent les personnages féminins et par la difficile relation que Nejat entretient avec son père, mais ce qui m'a, moi, troublée davantage, c'est le fait de constater que le film d'Akin traite en fait de notre attitude face à la mondialisation des informations et des drames. Ne nous touche réellement et profondément que ce qui appartient à la sphère individuelle, sans doute parce que le monde est trop vaste et les relations politiques internationales, trop complexes. Nous pouvons passer de l'autre côté quand l'Autre a un visage connu, et quand son drame personnel nous interpelle. Autrement, nous restons des spectateurs indifférents. □

* Professeure de littérature au Cégep de Sainte-Foy.

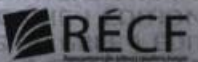
Notes

- 1 Version allemande et turque avec s.-t. français. Drame écrit et réalisé par Fatih Akin, 2007. Avec Nurgül Yesilçay, Baki Davrak, Tuncel Kurtiz, Patrycja Ziolkowska, Hanna Schygulla et Nursel Köse. Directeur de la photographie : Rainer Klausmann. Musique originale : Shantel. Montage : Andrew Bird. Production Anka film (Turquie). La cérémonie 2008 des « Lola », l'équivalent allemand des César, a salué le film de Fatih Akin ce 25 avril à Berlin.
- 2 Fatih Akin a d'ailleurs obtenu le Prix du scénario au Festival de Cannes de 2007.

Photos : www.boxfish-films.de/_/pressefotos.htm.

Le Regroupement des éditeurs canadiens-français vous offre plusieurs accès à la littérature du Canada français.





www.livres-disques.ca
www.recf.ca